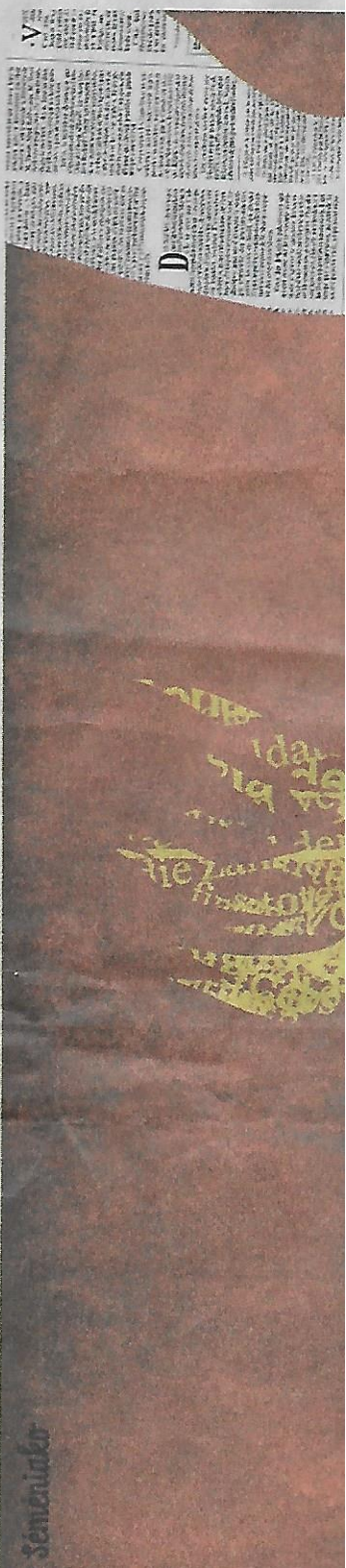
Le lustre retrouvé d

Creuset de l'altermondialisme et du mouvement Nuit debout, le mensuel engagé, qui se veut depuis 1954 un rempart contre « la pensée unique », connaît un regain d'audience et pèse toujours avec succès sur la gauche de la gauche



RAPHAËLLE BESSE DESMOULIÈRES ET ALEXIS DELCAMBRE

Un soir d'hiver à Evry, dans l'Essonne. Dans la pénombre d'une petite salle de réunion en sous-sol, en bordure d'un vaste centre commercial, ils se retrouvent en petit comité. *« Normalement, on est un peu plus nombreux »*, s'excuse Jacques Simon, professeur à la retraite et président local de l'Association des amis du *Monde diplomatique*. Comme chaque troisième lundi du mois, il est venu avec le dernier numéro du mensuel, dont il a surligné de nombreux passages. Son camarade de réunion a fait de même. Pendant deux heures, les deux hommes débattent des articles qui les ont marqués. La situation grecque, la Syrie ou le besoin d'une « autre politique », dans un cadre proche de la vie militante.

Il y a ce soir-là un ancien membre d'Attac, aujourd'hui proche du Front de gauche, et un « gaulliste social », séduit par l'ancien vice-président du MoDem, Jean Lassalle. Pourquoi lisent-ils le *Diplo* ? *« C'est un journal alter, qui est dans la mise en cause du système »*, répond Jacques Simon. En 1995, l'édito « La pensée unique », signé du directeur, Ignacio Ramonet, avait mis des mots sur ce que le journal entend combattre.

Deux décennies plus tard, le titre continue

directeur emblématique, sur fond de divergences éditoriales et personnelles avec André Fontaine. Jusqu'à obtenir sa filialisation, accordée par Jean-Marie Colombani en 1996.

Le journal loge aujourd'hui dans une ruelle du 13e arrondissement de Paris. Un petit immeuble coquet en briques rouges et pierres apparentes, qu'il a acquis dans les années 2000 et qui fait sa fierté. Le bâtiment symbolise surtout une forme d'autonomie qui va de pair avec une bonne santé financière, fondée notamment sur sa diversification (éditions étrangères, périodiques, atlas...). Et le journal suit toujours la ligne tracée par Claude Julien : appliquer un *« devoir d'irrespect »* et être équilibré, voire profitable, pour protéger son indépendance. Actionnaire majoritaire à 51 %, le Groupe Le Monde n'exerce qu'une tutelle lointaine sur sa filiale. Les personnels détiennent 23,6 % du capital et choisissent eux-mêmes leur directeur.

Le titre s'appuie aussi sur cette Association des amis du *Monde diplomatique*, qui possède le restant du capital (25,4 %). Moins active que par le passé, elle dispose encore d'un solide réseau. C'est elle qui organise de multiples débats, comme celui d'Evry, où peuvent intervenir des membres de la rédaction, loin des radars, mais qui nourrissent une présence régulière sur le terrain. Les lecteurs, fidèles, répondent aux fréquents appels du journal, sous forme d'abonnements ou de dons : en 2015, 5 millions de recettes – autant que les ventes au numéro.

RAPHAËLLE BESSE DESMOULIÈRES
ET ALEXIS DELCAMBRE

Un soir d'hiver à Evry, dans l'Essonne. Dans la pénombre d'une petite salle de réunion en sous-sol, en bordure d'un vaste centre commercial, ils se retrouvent en petit comité. *« Normalement, on est un peu plus nombreux »*, s'excuse Jacques Simon, professeur à la retraite et président local de l'Association des amis du *Monde diplomatique*. Comme chaque troisième lundi du mois, il est venu avec le dernier numéro du mensuel, dont il a surligné de nombreux passages. Son camarade de réunion a fait de même. Pendant deux heures, les deux hommes débattent des articles qui les ont marqués. La situation grecque, la Syrie ou le besoin d'une « autre politique », dans un cadre proche de la vie militante.

Il y a ce soir-là un ancien membre d'Attac, aujourd'hui proche du Front de gauche, et un « gaulliste social », séduit par l'ancien vice-président du MoDem, Jean Lassalle. Pourquoi lisent-ils le *Diplo* ? *« C'est un journal alter, qui est dans la mise en cause du système »*, répond Jacques Simon. En 1995, l'édito « La pensée unique », signé du directeur, Ignacio Ramonet, avait mis des mots sur ce que le journal entend combattre.

Deux décennies plus tard, le titre continue de se tenir à rebours des grandes tendances médiatiques : peu disert sur la présidentielle française, traitant avec parcimonie le terrorisme islamique ou la question russe. Mensuel, le *Diplo* prône un journalisme de temps long, quand une majorité de médias concentrent leur énergie sur leur flux d'information. Journal d'opinion, il incarne un courant de la gauche radicale qui a quasiment disparu de la presse quotidienne, avec le déclin des journaux proches du Parti communiste et le recentrage de *Libération*. International, il consacre de longs formats à des contrées lointaines, quand beaucoup de médias ont dû réduire leur présence à l'étranger. Critique, il ne cesse de faire la leçon à ses homologues, dont il dénonce les partis pris et les conformismes.

Après plusieurs années difficiles, le mensuel vit un spectaculaire renouveau. Sa diffusion a progressé de 12 % en deux ans, son nombre d'abonnés est au plus haut (89 000 fin 2016, selon la direction), et il affiche un résultat d'exploitation positif (1,2 million d'euros en 2015), quand beaucoup d'autres titres décroissent. Son site Internet attire plus d'un million de visiteurs uniques par mois et sa page Facebook compte un million de fans, de Paris à Bruxelles, de Dakar à Tunis. Le *Diplo* a même reçu, en avril 2016, une « étoile » de l'ACPM, l'Alliance pour les chiffres de la presse et des médias, ces récompenses distribuées chaque année par l'organisme qui certifie les chiffres de ventes. Dans la catégorie presse magazine, aux côtés de *Valeurs actuelles*, l'hebdomadaire de la droite de la droite. Deux titres aux antipodes, deux symboles de l'essor d'une presse aux opinions tranchées.

A sa création, en 1954, par Hubert Beuve-Méry et François Honti, il s'agit d'un supplément du *Monde* destiné aux *« cercles diplomatiques »* et aux *« grandes organisations internationales »*, réalisé par le service étranger du quotidien. Mais il s'en affranchit à partir de 1973, dans le sillage de Claude Julien, son directeur emblématique, sur fond de divergences éditoriales et personnelles avec André Fontaine. Jusqu'à obtenir sa filialisation, accordée par Jean-Marie Colombani en 1996.

Le journal loge aujourd'hui dans une ruelle du 13e arrondissement de Paris. Un petit immeuble coquet en briques rouges et pierres apparentes, qu'il a acquis dans les années 2000 et qui fait sa fierté. Le bâtiment symbolise surtout une forme d'autonomie qui va de pair avec une bonne santé financière, fondée notamment sur sa diversification (éditions étrangères, périodiques, atlas...). Et le journal suit toujours la ligne tracée par Claude Julien : appliquer un *« devoir d'irrespect »* et être équilibré, voire profitable, pour protéger son indépendance. Actionnaire majoritaire à 51 %, le Groupe Le Monde n'exerce qu'une tutelle lointaine sur sa filiale. Les personnels détiennent 23,6 % du capital et choisissent eux-mêmes leur directeur.

Le titre s'appuie aussi sur cette Association des amis du *Monde diplomatique*, qui possède le restant du capital (25,4 %). Moins active que par le passé, elle dispose encore d'un solide réseau. C'est elle qui organise de multiples débats, comme celui d'Evry, où peuvent intervenir des membres de la rédaction, loin des radars, mais qui nourrissent une présence régulière sur le terrain. Les lecteurs, fidèles, répondent aux fréquents appels du journal, sous forme d'abonnements ou de dons : en 2015, 5 millions de recettes – autant que les ventes au numéro.



CONSTANCE DES ENGAGEMENTS

Longtemps titre emblématique du tiers-mondisme, le *Diplo*, propalestinien revendiqué, a accompagné l'émergence de l'altermondialisme. En 1997, un édito d'Ignacio Ramonet appelle à la création de ce qui deviendra l'Association pour la taxation des transactions financières et l'action citoyenne (Attac). L'année suivante, Bernard Cassen, alors directeur général, en devient le premier président. En 2001, le *Diplo* est à l'initiative du Forum social mondial de Porto Alegre (Brésil), dont le slogan, *« Un autre monde est possible »*, reprend le titre d'un autre éditorial de M. Ramonet.

Devenu l'organe non officiel du mouvement altermondialiste, il en subit le ressac quelques années plus tard. Fin 2005, l'intervention d'Ignacio Ramonet dans la crise interne qui déchire Attac provoque une division dans la rédaction et coûte cher au mensuel, qui voit ses lecteurs s'éloigner. Alors teinté par *« le souverainisme et l'esprit national »*, comme le souligne Roger Martelli, historien du communisme et ex-dirigeant du PCF, le titre voit faiblir sa capacité à rassembler les différentes sensibilités de la gauche radicale : internationalistes, chevènementistes, chrétiens de gauche, libertaires...

Pourtant, depuis 2014, il a retrouvé sa capacité à fédérer la gauche de la gauche. Pour quelle raison ? Selon l'un de ses journalistes, il y a d'abord un effet du contexte politique français, celui, dit-il, d'*« un gouvernement de gauche de droite »*. Le *Diplo* a tiré à boulets rouges sur François Hollande dès août 2012, et la hausse de sa diffusion s'est accélérée après le virage social-libéral de 2014.

Autre explication avancée en interne : la succession d'événements majeurs, comme la crise grecque, la vague d'attentats en France et en Belgique, ou les guerres au Moyen-Orient. Autant de sujets abondamment couverts par les médias, mais sur lesquels les

« LE "DIPLO" OCCUPE UNE PLACE SINGULIÈRE, CELLE D'UN PÔLE D'INDÉPENDANCE, DE NON-SOUMISSION À L'AIR DU TEMPS »

BERNARD CASSEN
ancien président d'Attac

points de vu
rité en Grèce
rorisme » ou
la question d
Il y a plus d
une nouvell
historique t
contre-pied
guerre du Gc
bre 1995. Il av
le 11-Septemb
fait le porte
constitution
tes coïncide
idéologiques
C'est encore
tique mis en
liardaires, le
lière, celle d'u
soumission à
l'information
son côté, Serg
sur la consta
contre l'hégér
lisme. Les nou
jeunes et urb
militants asso
sent pas d'aut
Nuit debout, d
2016, la place d
Si la paterni
attribuée à F
chef du journa
du *Diplo*, elle
Frédéric Lord
partisan d'une
tation est soli
capitalisme et



points de vue alternatifs – hostiles à l'austérité en Grèce, à l'évidence de la « guerre au terrorisme » ou à la réduction du drame syrien à la question djihadiste – peinent à percer.

Il y a plus de vingt ans, le *Diplo* avait attiré une nouvelle génération, au-delà du noyau historique tiers-mondiste, en prenant le contre-pied des médias lors de la première guerre du Golfe, et lors des grèves de novembre 1995. Il avait connu le même succès après le 11-Septembre, puis en 2005, quand il s'était fait le porte-voix des opposants au traité constitutionnel européen : ses périodes fastes coïncident avec les grandes batailles idéologiques contre le discours dominant.

C'est encore le cas. *« Dans un champ médiatique mis en coupe réglée par quelques milliardaires, le* Diplo *occupe une place singulière, celle d'un pôle d'indépendance, de non-soumission à l'air du temps et de rigueur de l'information »*, estime Bernard Cassen. De son côté, Serge Halimi, son directeur, insiste sur la constance des engagements du titre contre l'hégémonisme américain et le libéralisme. Les nouveaux lecteurs seraient plutôt jeunes et urbains, intellectuels précaires ou militants associatifs, anticapitalistes, qui ne lisent pas d'autres médias. Un panel proche de Nuit debout, qui avait occupé, au printemps 2016, la place de la République à Paris.

Si la paternité du mouvement est souvent attribuée à François Ruffin, rédacteur en chef du journal satirique *Fakir* et grand ami du *Diplo*, elle est largement partagée avec Frédéric Lordon, un économiste critique, partisan d'une sortie de l'euro, dont la réputation est solide dans les sphères de l'anticapitalisme et du souverainisme de gauche. Contributeur régulier du *Diplo*, il est aussi l'auteur d'un blog, « La pompe à phynance », qui est la locomotive du site. A leur invitation, Serge Halimi s'est rendu, en avril 2016 à la Bourse du travail, défendre avec eux l'idée d'une jonction du mouvement avec les syndicats opposés à la loi travail. En vain.

L'épisode constitue l'une des rares sorties publiques du directeur, dans un journal qui se tient désormais à distance de l'action politique. Elu en 2008 aux côtés d'Alain Gresh, alors directeur adjoint, Serge Halimi, 61 ans, assume cette prudence qui se mêle d'une forte méfiance envers toute forme de médiatisation ou de personnalisation. Collaborateur depuis la fin des années 1980, il a incarné une forme de sortie de crise quand les tensions étaient vives entre la direction et une partie de la rédaction.

« LE "DIPLO" OCCUPE UNE PLACE SINGULIÈRE, CELLE D'UN PÔLE D'INDÉPENDANCE, DE NON-SOUMISSION À L'AIR DU TEMPS »

BERNARD CASSEN
ancien président d'Attac

MARQUEURS ATTÉNUÉS

Sous sa direction, certains marqueurs ont été atténués, notamment dans le traitement de Cuba ou du Venezuela. Les articles les plus récents s'ancrent dans l'observation des sociétés plus que dans la solidarité avec les régimes hérauts de l'antiaméricanisme, même s'il reste dans l'ADN du journal. Serge Halimi a ainsi pris récemment ses distances avec les soupçons sur la guerre de l'information de la Russie, sans commune mesure, selon lui, avec l'action des Etats-Unis dans le secteur du renseignement : *« Un vent mauvais souffle sur l'Occident. Chaque élection ou presque est appréciée à travers le prisme de la Russie »*, a-t-il écrit dans le numéro de janvier.

Dominique Vidal, qui avait démissionné de la rédaction en chef en 2005 lors de la



crise d'Attac, estime que la nouvelle équipe a su faire évoluer le traitement des emblématiques sujets latino-américains. *« On faisait un journal avec une attitude dogmatique, où l'on répétait nos vérités,* estime-t-il. *Aujourd'hui, on a un* Diplo *plus ouvert, qui se confronte à la complexité de la réalité. »* Symptomatiquement, le nombre de signatures de journalistes a augmenté, comme le nombre de reportages.

Une évolution en partie redevable au rédacteur en chef, Philippe Descamps, journaliste éprouvé, auteur, en 1995, du *Système Carignon* avec l'écologiste Raymond Avrillier, dont on souligne en interne qu'*« il n'est pas un idéologue »*. *« On bénéficie d'une liberté remarquable dans le choix des sujets, et il y a un respect total »*, assure ce journaliste, qui trouve le mensuel *« plus digeste, mieux écrit, allégé »*. D'autres regrettent la raréfaction des spécialistes de géopolitique, dans une équipe qui compte aujourd'hui 10 permanents sur 26 salariés.

Conformément à sa tradition, le *Diplo* donne la parole aussi bien à des journalistes qu'à des universitaires et des militants, et reste un objet hétérogène, mêlant contenus journalistiques et articles d'opinion, sans que la distinction soit formellement faite. Ce choix maintient une forme d'ambiguïté qu'avait pointée en 2013 Flavie Holzinger, aujourd'hui journaliste au *Monde*, dans sa thèse sur « *Le Monde diplomatique* d'Ignacio Ramonet, de 1991 à 2008 ». Elle s'interrogeait sur l'engagement politique des rédacteurs : certains ont en effet un passé de cadres politiques, comme sa rédactrice en chef adjointe, Martine Bulard, une ancienne dirigeante du PCF. Pour Flavie Holzinger, cela posait *« le problème de la partialité des analyses, même si, celle-ci étant connue et affichée, le lecteur dispose de clés pour la décoder »*.

DÉFIANCE À L'ÉGARD DES MÉDIAS

Autre marqueur fort : la critique des médias. *« Dès les années 1970, le journal a systématiquement "déconstruit" le bourrage de crâne néolibéral et proposé d'autres grilles de lecture de la réalité,* rappelle Bernard Cassen. *D'où l'attention particulière accordée aux médias qui, massivement, véhiculent la "pensée unique", formule mise en circulation pour la première fois dans nos colonnes. »* Point d'orgue de cette démarche : la publication, en 1996, d'un texte de Pierre Bourdieu sur la télévision, deux ans avant la polémique autour des *Nouveaux Chiens de garde* (Liber-Raisons d'agir, 1997), célèbre pamphlet de Serge Halimi, qui l'a opposé en particulier à Edwy Plenel, alors directeur de la rédaction du *Monde*.

Aujourd'hui, la fréquence des articles sur les médias s'est encore accentuée. Le directeur s'y consacre, ainsi que les journalistes Pierre Rimbert, Benoît Bréville et Renaud Lambert, tous anciens du journal satirique *Le Plan B*, qui composent le proche entourage du directeur – Pierre Rimbert fait d'ailleurs figure de successeur potentiel. Point central de doctrine, cette observation millimétrée du travail des confrères se double d'une défiance certaine à leur égard. Rares sont les personnes qui travaillent au mensuel qui acceptent de répondre aux questions des journalistes.

Pour le *Diplo*, les autres médias font parfois figure d'alliés conscients ou naïfs des

« LE REPROCHE QU'ON PEUT LEUR FAIRE, C'EST DE NE PAS DONNER UNE VISION PLURALISTE DE LA GAUCHE RADICALE »

PIERRE KHALFA
président de la Fondation Copernic

marché
caine, e
représe
avait ai
envers
presse,
de l'atte
lui a val
charge
du journ
blessé lo
douze p
2017, un
tentait
l'électeur
de la pla
aux *« fak*
lourds de
des chauf
sans perm

Les que
rent épin
l'islam ou
présent,
d'une par
ciateur de
carnation
naliste, a
fonder le
Ce départ
la ligne. *«*
que sur l'is
liste. *« Sou*
inégalités
populatior
caine cons
que », écriv
Benoît Bré



BORIS SÉMÉNIAKO

posait *« le*
ses, même
le lecteur

s médias.
ystémati-
de crâne
de lecture
D'où l'at-
édias qui,
unique",
première
e de cette
'un texte
deux ans
Nouveaux
ir, 1997),
i, qui l'a
nel, alors

icles sur
Le direc-
rnalistes
Renaud
atirique
e entou-
ert fait
otentiel.
ervation
ères se
r égard.
llent au
dre aux

ont par-
aïfs des

« LE REPROCHE QU'ON PEUT LEUR FAIRE, C'EST DE NE PAS DONNER UNE VISION PLURALISTE DE LA GAUCHE RADICALE »

PIERRE KHALFA
président de la Fondation Copernic

marchés financiers, de la politique américaine, et sont prisonniers de leurs propres représentations. Début 2015, le mensuel avait ainsi exprimé une grande méfiance envers *« l'esprit Charlie »* qui flottait sur la presse, et a semblé relativiser la spécificité de l'attentat contre l'hebdomadaire. Ce qui lui a valu, deux ans plus tard, une violente charge dans les pages du journal satirique du journaliste Fabrice Nicolino, grièvement blessé lors de l'attaque qui a coûté la vie à douze personnes le 7 janvier 2015. Début 2017, un article titré « Mon voisin vote FN » tentait d'infléchir la figure médiatique de l'électeur FN. Pierre Rimbert, lui, se moquait de la place accordée dans les autres titres aux *« fake news »*, ironisant sur *« les poids lourds de l'information qui s'indignent que des chauffards du bobard roulent les lecteurs sans permis »*.

Les questions de laïcité et du voile demeurent épineuses. La relation de la France à l'islam ou à ses minorités est un sujet peu présent, et reflète peut-être l'embarras d'une partie de la gauche radicale. Dénonciateur de l'islamophobie, Alain Gresh, incarnation historique de la ligne internationaliste, a quitté le journal début 2016 pour fonder le journal en ligne *Orient XXI.info*. Ce départ a agi comme une clarification de la ligne. *« On insiste plus sur la prolophobie que sur l'islamophobie »*, résume un journaliste. *« Souligner la composante sociale des inégalités permet de combattre l'idée que les populations d'origine maghrébine ou africaine constitueraient un problème spécifique »*, écrivait le rédacteur en chef adjoint, Benoît Bréville, en février 2015. Une façon de mettre à distance les thèses de l'extrême droite, mais aussi le discours postcolonial.

Aujourd'hui, le *Diplo* n'envisage pas de prendre position dans la campagne présidentielle, encore moins de se mêler de politique politicienne. En 2012, Serge Halimi n'avait pas caché avoir glissé un bulletin Mélenchon dans l'urne, comme Ignacio Ramonet et Bernard Cassen. Ce dernier, qui continue de collaborer au journal, a franchi un pas supplémentaire en acceptant de contribuer au programme du député européen sur le volet *« francophonie politique »*. Pour certains, la dynamique qui porte le *Diplo* épouse celle du candidat de La France insoumise. *« Son succès est indexé au contexte social et politique,* juge ainsi Clémentine Autain, porte-parole du mouvement Ensemble ! et directrice de la publication du magazine *Regards. Son regain est lié à la percée de Mélenchon, de Nuit debout. C'est un journal ancré dans notre espace politique. »*

Un avis que partage Pierre Khalfa, avec des réserves. D'*« abonné historique »*, l'ancien dirigeant d'Attac en est devenu lecteur épisodique. *« Le reproche qu'on peut leur faire, c'est de ne pas donner une vision pluraliste de la gauche radicale,* juge celui qui est aujourd'hui coprésident de la Fondation Copernic. *S'ils font une critique des politiques néolibérales et sécuritaires assez saine, ils tiennent une ligne souverainiste de gauche qui n'est pas la mienne. »* Mais l'existence d'un positionnement politique clair est contestée par d'autres observateurs, comme Roger Martelli, pour qui il reflète surtout *« un état d'esprit »*. Un état d'esprit moins radicalement incarné qu'à une époque, mais certes pas moins influent. ■